

HOMELIE POUR LE 1^{er} DIMANCHE DE CARÊME C 2022

La liturgie de ce 1^{er} dimanche de Carême nous offre un bel exposé catéchistique de la foi. En effet, on pourrait dire que la première lecture répond à la question du pourquoi croire. La deuxième expose l'objet de la foi : croire quoi ou plutôt croire en qui ? Enfin, les célèbrissimes tentations de Jésus, par l'usage judicieux de la Parole de Dieu pour se défendre contre les attaques du démon, nous montrent comment croire. Pourquoi croire ? Quoi croire ? Comment croire ? Ces questions sont importantes mais ne se traitent pas de la même façon.

Commençons par considérer la première lecture. Elle est tirée du Deutéronome. S'il fallait, d'un mot, résumer ce livre, j'emploierais le mot : souviens-toi. Croyant, tu dois te souvenir de ce que le Seigneur a fait pour tes pères, et donc pour toi. Le souvenir de ce qu'il a fait pour tes pères justifie le culte que tu lui rends aujourd'hui. Il est indispensable d'avoir la mémoire des choses. La foi repose sur la mémoire. Pour les Juifs, la mémoire des hauts faits de Dieu compte : il a sauvé son peuple de l'oppression de l'Égypte à main forte et à bras étendu. Autrement dit, ils se souviennent de ce que Dieu s'est totalement investi pour sauver son peuple. Pour cela, il vaut la peine de croire en lui.

Poussons le raisonnement un peu plus loin : Dieu ne s'est pas contenté de sortir son peuple de la servitude d'Égypte mais, en plus, il l'a conduit en « un pays où coulent le lait et le miel » : il y a là un motif d'action de grâce qui s'exprime par l'offrande des prémices des récoltes. La difficulté que rencontrera le peuple de Dieu après son installation en Terre promise, c'est la tentation de se vautrer dans le confort et d'oublier l'auteur de son aisance et de son bonheur. Tout le travail des prophètes consistera à rappeler au peuple qu'il a été libéré de la servitude d'Égypte et que la Terre que Dieu lui a donnée est un don gracieux. Si les Israélites se pervertissent, s'ils oublient la Loi et l'Alliance, alors ils ne jouiront plus du lait et du miel, et même la terre leur sera enlevée. Quitte à me faire mal voir, n'y a-t-il pas quelque analogie avec le comportement de gens qui jouissent de tout, qui ne comprennent pas pourquoi ils devraient se priver de quelque chose alors qu'ils ont les moyens de se l'acheter et qui finissent par vivre dans un matérialisme pratique ? Beaucoup se disent même croyants mais jugent inutile de se déranger pour rendre à Dieu

le culte qui lui est dû. Il en est même qui deviennent matérialistes dans l'âme et pratiquent un athéisme tranquille. Quel défi pour nous et pour l'Eglise ! Comment leur annoncer la Bonne Nouvelle ?

Chrétiens, nous faisons aussi mémoire des hauts faits que Dieu accomplit en son Fils Jésus-Christ qui libère ceux qui croient en lui de la servitude du péché et de la mort. A la question : quoi croire ? Nous répondons, non pas que nous croyons en des vérités, mais, surtout et d'abord, que nous croyons en Jésus-Christ. La Bonne Nouvelle, c'est essentiellement la personne de Jésus, Christ et Seigneur. Quel don il nous est fait ! Faisons attention à ne pas déraiper en estimant parvenir au salut par une observance scrupuleuse de prescriptions de toute sorte. Laissons-nous au contraire illuminer par l'Esprit-Saint pour reconnaître l'absolue gratuité de notre salut et du salut du monde. Il suffit d'affirmer la foi, proclamée de sa bouche, et on parvient au salut : « Celui qui croit du fond de son cœur devient juste ». C'est non seulement le cœur du message de saint Paul, mais c'est l'essence de notre foi. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. La puissance du nom est la clé pour comprendre l'enjeu des tentations de Jésus que l'évangile nous raconte.

Juste avant ce récit, saint Luc donne la généalogie humaine de Jésus en remontant de Joseph, époux de Marie, mère de Jésus, à Adam, fils de Dieu. Adam a failli à sa vocation et à sa mission de fils de Dieu en rompant avec Dieu. Au contraire, Jésus est le véritable Adam, le vrai homme qui, en triomphant du Malin, devient le chef de file de la nouvelle humanité. Or l'enjeu du Carême, comme temps sacré de combat spirituel, c'est notre pleine participation, par notre union à la sainte humanité du Christ, au mystère de notre Rédemption. Il faut en effet que nous éprouvions la vérité de la condition qui fut celle du Verbe incarné en son humanité. Et le lieu de ce combat, c'est le désert de notre pauvreté intérieure. Là, nous rencontrons Jésus qui porte tout le poids de nos difficultés. Là, il nous faut entrer dans le mystère des tentations au désert et comprendre ce qui s'y passe. « Si tu es le Fils de Dieu... » Le diable s'immisce entre le Christ et le Père, essayant de diviser et de séparer Jésus de son Père. Il cherche à porter atteinte à cette unité du Père et du Fils comme il essaiera dans la deuxième tentation d'autonomiser le pouvoir du Fils sur la création : si tu te prosternes... Tous ces royaumes seront à toi. Tentation de l'orgueil qui ne veut dépendre de rien et de personne et pour cela, tentation de la rupture avec

Dieu le Père. Comme la 3^{ème}, qui vise aussi, par l'esbroufe, à séparer Le Père et le Fils. En fait, le démon s'attaque surtout au mystère de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint est le lien d'amour du Père et du Fils. Le démon veut ruiner l'action de l'Esprit-Saint dans l'humanité en la dressant contre son créateur. Ce que défend le Christ dans cet ultime combat, c'est l'œuvre même de notre rédemption qui découle tout entière, dans le don et la puissance du Saint-Esprit, de l'union de l'humanité et de la divinité dans la personne du Christ, ce qu'on appelle l'union hypostatique. Dans ce combat, Jésus nous préserve du péché radical pour lequel il n'y a pas de pardon, le péché contre l'Esprit.

Tel est l'enjeu terrible de ce combat au désert qui nous concerne aussi. Car nous aussi, par la grâce de Dieu, sommes fils ou filles de Dieu dans le Fils de Dieu. Et Jésus nous a donné les armes pour remporter une victoire certaine. Ce sont celles de la foi et de la prière. La foi, j'en ai parlé ; parlons de la prière : « tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés. » Le Nom de Jésus est la quintessence de l'affirmation de notre foi. Relisez le Ps du jour, le Ps. 90, « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends car il connaît mon nom. Il m'appelle et, moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve ». Le nom que profère le Seigneur Dieu, c'est son Verbe, c'est le Fils, Parole de Dieu. Le Nom est en quelque sorte la personne même de Jésus. Invoquer de tout notre cœur son Nom, c'est donc entrer dans la communion inaltérable du Père et du Fils et donc dans la demeure du Saint-Esprit et donc dans l'œuvre de Rédemption accomplie à Pâques.

Que ce dimanche des tentations, par la puissance de la Parole, nous fasse entrer dans ce chemin qui conduit à Pâques, un chemin que les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques connaissent comme un chemin d'épreuve. Nous aussi connaissons l'épreuve parce que nous ne sommes pas plus grands que notre Maître. Avec lui, au moment fixé, nous connaissons la tentation. Avec lui, nous vaincrons.

Abbaye Saint Louis du Temple, le 6 mars 2022

Monseigneur Philippe BRIZARD, Aum. Prov. M.C.